

Jean-Baptiste Humbert

## Khirbet Es-Samra, la Route et Questions de Chronologie

Khirbet es-Samra,<sup>1</sup> site probable de l'ancienne Hatita de la Table de Peutinger, ne possédait aucun des atouts naturels qui président ordinairement à la fondation d'une agglomération. Déjà dans la steppe semi-aride du désert oriental, sans ressource en eau vive, Samra ne pouvait même pas profiter, pour la faire vivre, de terrasses agricoles suffisantes dans les wadi environnants. Elle ne dut son existence qu'à sa position d'étape sur un axe routier de première importance. Samra naquit de la route et disparut avec elle; son histoire est un calque de l'histoire de la route. Croisement de chemins à la bordure de leur territoire, les Safaïtes y firent halte; en témoignent les inscriptions sur galets ramassés sur le site. Les Nabatéens y tinrent un poste pour surveiller le trafic de Pétra vers Bostra. Les Romains y installèrent d'abord les services nécessaires à un relais, puis un *castellum* (III<sup>e</sup>s.?) quand la *Via Nova* à partir de 106 ap. J.-C., sera devenue l'artère centrale du *limes arabicus*.

Samra a été l'étape obligée à mi-chemin entre Philadelphie et Bostra. Elle fut aussi, comme Umm el-Jimal, un de ces carrefours de pistes qui arrivant du désert croisaient la *Via Nova*. Celle qui débouchait du Wadi Sirhan, à l'oasis de Azraq, se dirigeait vers l'est via Qasr Hallabat, empruntait le Wadi Dleil, coupait la voie romaine à Samra et pouvait opter vers Jérash/Pella/Scythopolis ou vers Capitolias/Gadara et Tiberias. Samra fut alors pour les caravanes venant d'Arabie, une des décharges marchandes en avant-poste de certaines villes de l'ancienne Décapole, qui aux I/II<sup>e</sup>s. de notre ère jouirent d'une belle prospérité économique et devinrent l'enjeu de marchés lucratifs; Samra est née du contre-coup de cette richesse soudaine. Décharge de marchandises, ces stations durent percevoir une partie des fiscalités douanières. Ces bourgs caravaniers étaient aussi la dernière étape facile avant le désert, pour les transporteurs, repartant vers le Hedjaz surtout avec des céréales. La difficile circulation des grains dans l'Antiquité, à cause des barrières douanières, est connue. La vocation de Samra était marchande avant d'être militaire. Sa prospérité décroîtra

1. L'église Saint-Georges, édifée à Samra au VII<sup>e</sup>s.



avec la désaffectation progressive de la route, au VIII<sup>e</sup>s. Quand Damas sera éclipsée au profit de Baghdad sous les Abbassides, la route restera celle du pèlerinage musulman; mais les sources de revenus iront s'amenuisant.<sup>2</sup>

Les axes de circulation ont toujours été aussi ceux des moeurs et des idées. Pour l'archéologue, Samra se présente d'abord comme un site chrétien. Sept églises (FIG. 1) ont été fouillées sur une ruine aux dimensions pourtant modestes: 200 × 250 m. D'autres ne sont pas encore fouillées. Nous ne chercherons pas ici à expliquer cette profusion de sanctuaires. L'épanouissement du christianisme s'y révèle tardif, dans la fin du VI<sup>e</sup>s. La Samra chrétienne a été forte au VII<sup>e</sup>s. et ne s'est éteinte qu'avec les Omeyyades vers 750.

Nous voudrions comprendre comment Samra a enregistré le flux et les vicissitudes de la christianisation. Une question s'impose d'abord: quand cette christianisation est-elle devenue phénomène repérable en Transjordanie, abstraction faite des textes? Pella a été le premier refuge des chrétiens en 66 ap. J.-C.; mais il faut bien convenir qu'encore au IV<sup>e</sup>s., quand

<sup>1</sup> La mission de Khirbet es-Samra est conjointe entre l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem et le Service des Antiquités Jordanien. Cinq campagnes ont eu lieu de 1981 à 1985, financées en partie par la DGRCS du Ministère français des relations extérieures.

<sup>2</sup> P. Lammens, 'La Mecque à la veille de l'hégire', *Mélanges de l'Université Saint Joseph*, IX, 97-418.



le christianisme est censé s'être imposé, les manifestations spécifiquement chrétiennes demeurent rares dans les cultures matérielles. L'histoire est riche de sources écrites, mais l'archéologie se tait. Il en est de même pour la première moitié du v<sup>o</sup>s. Ce fait n'a jamais été suffisamment souligné. Il est vrai que le christianisme est resté longtemps un phénomène urbain, et que les réalisations marquantes sont à chercher au coeur des villes et autour des lieux saints. Le christianisme dans les campagnes a été plutôt une nouvelle manière de vivre qui n'eut ni les besoins, ni les ressources de s'exprimer dans des faits tangibles. Les inscriptions funéraires dans les cimetières des iv/v<sup>o</sup>s. de la région peuvent être chrétiennes, sans toutefois se distinguer des autres. Il en fut autant des sanctuaires. Les chrétiens, même pendant la période romaine, avaient des 'maisons de prières' et quand à l'aube du iv<sup>o</sup>s. les condamnés aux mines de Phaino (Kh. Feinan) dans la Araba, sous la direction de l'évêque Sylvain, s'en construisent, il y a de fortes chances pour qu'elles n'aient pas eu la forme d' 'églises'. La culture populaire chrétienne en Arabie s'est édifiée lentement. La première église datée de Jordanie n'est pas celle dite de *Julianos* à Umm el-Jimal, comme on l'a écrit;<sup>3</sup> l'inscription datée de 345 n'est pas dédicace de l'église, mais remployée de la construction d'un édifice beaucoup plus tardif.<sup>4</sup> La première église repérable est celle de Pétra (447 ap. J.-C.), non pas construite mais installée dans le plus grand des tombeaux. Le Martyrium des Saints Prophètes de Jérash date de 465 et la plus ancienne mosaïque datée est de 482 ap. J.-C. (el-Maqati, près de Ajlun). Ce n'est qu'après le règne de Justinien que le domaine de Bostra bénéficie d'un essor sans précédent. Les églises de Samra n'ont été fondées au plus tôt qu'à ce moment-là. Certains indices trahissent une influence monastique. Les campagnes ont été entraînées au christianisme par le prosélytisme des moines. L'historien arabe Jâqût rapporte que les places fortes du *limes* désaffectées, ont été investies par des moines qui avaient déjà à leur actif la conversion d'une bonne partie des armées sédentarisées (*limitanei*). Le monachisme s'était contenté des lieux écartés et inhabités, mais son emprise avait gagné les bourgs et peut-être les villes à partir du v<sup>o</sup>s. Les sanctuaires de Samra, comme certains de la Jordanie du nord sont des édifices de taille moyenne et à première vue, ils ne se distinguent pas des églises de la Jordanie centrale et de la Palestine. A Samra, trois d'entre elles ne possèdent pas d'abside et deux autres ont des absides ajoutées; le choeur est rectangulaire avec dans certains cas un *presbyterium* semi-circulaire. Ce type 'halle' est attesté à Umm el-Jimal et Sabhah, et il est connu dans le Hauran. Samra appartient par la géographie humaine et administrative à la région de Bostra. Il y a un courant chrétien qui vient du nord.

Samra est mentionnée depuis longtemps sur les cartes comme un cimetière 'romain'. Il n'avait guère de raison d'être mieux marqué que les nombreux cimetières 'romains' si caractéristiques de la zone basaltique, Jordanie du nord-est et Syrie

du sud. Les explorations de Butler, entre autres, en avaient signalé dans presque toutes les agglomérations de cette région: Rihab, Umm el-Jimal, Umm el-Qutein, Qasr el-Ba'ik, Umm es-Surab, Sabhah, etc. Pourtant le cimetière de Samra est unique en ce qu'il comporte au moins une cinquantaine de stèles avec des inscriptions syro-palestiniennes.

Les cinq campagnes de fouilles permettent quelques remarques. Le cimetière a été bouleversé après 1920; nous n'avons pu recueillir que les stèles dispersées, mais au nombre de 700; plus de 100 d'entre elles portent des inscriptions soit en grec, soit en syro-palestinien; toutes les autres sont au moins gravées de croix. La ruine a été fouillée pour donner un contexte au cimetière. Ce dernier a donc livré des stèles inscrites en grec, en tout point semblables à celles des autres cimetières 'romains', datées des II/III<sup>o</sup>s.; la majorité des stèles 'hauranaises', selon M. Sartre ne dépasse pas le iv<sup>o</sup>s., ainsi que celles inscrites en Nabatéen dont la diffusion cessera pratiquement après ce siècle.<sup>5</sup> Le voyageur dans la région a remarqué que ces stèles sont presque toujours remployées dans des constructions antiques. A Samra (FIG. 2) ces stèles 'païennes' sont incorporées parfois dans les murs des églises: le cimetière 'païen' était désaffecté lorsque le bourg s'est développé. Il est évident qu'une vague de construction soudaine a affecté l'agglomération dans la fin du vi<sup>o</sup>s.; cette vague, naturellement, a été mise en relation avec le développement de Bostra et de sa région, à la fin du règne de Justinien. L'édification des églises, vu leur insertion dans le tissu urbain et leur situation de préférence à la périphérie (FIG. 3), date de la fin de la vague de construction. L'écrasante majorité des stèles de Samra ne ressemble pas à celles 'païennes', et est explicitement chrétienne: gros galets de basalte non taillés, gravés de croix et de noms de défunts (FIG. 4). Aucune stèle-galet ne se trouve remployée

2. Les stèles funéraires dites 'païennes' de Samra.



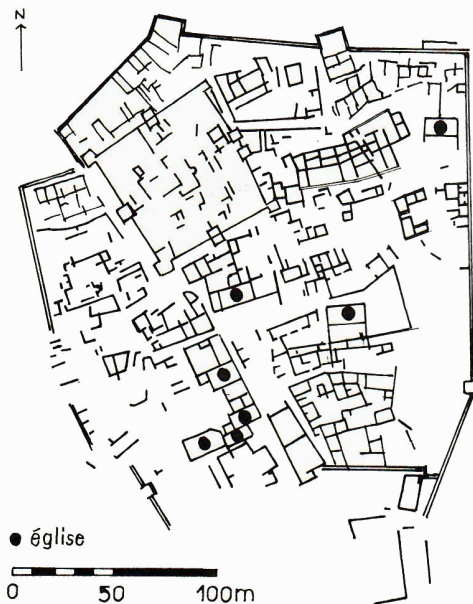
<sup>3</sup> E. Littman, *Greek and Latin Inscriptions*, Section A, Part 1, Leiden 1907, 151-153.

<sup>4</sup> M. Piccirillo, *Chiese e Mosaici della Giordania settentrionale*, Jérusalem, 1981, 54.

<sup>5</sup> M. Sartre, in *Hauran 1*, ed. J.-M. Dentzer, Paris 1985, 'Le peuplement et le développement du Hawran antique à la lumière des inscriptions grecques et latines', 194-195.



3. Plan de Samra. Implantation des églises.



dans des murs. Il est facile d'en déduire que le renouveau chrétien du cimetière date de la vague de construction, que celle-ci est chrétienne et du VI<sup>e</sup>s. Les pavements de mosaïques des églises sont, dans trois cas, datés de la première moitié du VII<sup>e</sup>s. Il est vrai que l'érection des édifices peut être antérieure à la pose des pavements; certains signes architecturaux montrent, en effet, que les mosaïques sont à mettre en relation avec une phase de réfection des sanctuaires, qui se situe entre 600 et 650 ap. J.-C.

Le christianisme fut discret à Samra pendant tout le V<sup>e</sup>s. Il n'est pas dit qu'il y était inexistant. A Umm el-Jimal, l'inscription funéraire dite de l' 'église de Julianos' datée de 345, mentionne que la tombe est à la limite du cimetière chrétien. Un tel cimetière existait donc au moins comme espace réservé, sans pour autant que les stèles s'y distinguassent de celles de l'enclos 'païen'. L'inscription en question, chrétienne par le texte, n'est pas accompagnée de croix. Ce détail est révélateur d'un contexte où le comportement chrétien n'est pas offensif: les communautés religieuses demeurent juxtaposées dans les bourgs, à Umm el-Jimal comme à Samra. En revanche, nous tâcherons de savoir pourquoi le christianisme fut aussi florissant au VII<sup>e</sup>s. La province d'Arabie n'a pas profité, à ce moment-là, d'un dynamisme économique plus marqué, bien que le commerce avec le Hedjaz semble s'intensifier. Il se peut que la *Via Nova* depuis Aila sur la Mer Rouge, mais aussi à partir du débouché du Wadi Sirhan, soit devenue l'artère principale du commerce qui s'intensifie à partir de cette fin du VI<sup>e</sup>s. D'autre part, il n'est pas impossible que Samra, avec d'autres localités du Nord de la Jordanie, soient demeurées un fief chalcédonien et aient joui de privilèges de la part de l'administration impériale. Il y a de grandes chances que les Syro-palestiniens aient compté parmi les inconditionnels chal-

4. Les stèles chrétiennes de Samra.



cédoniens. La massive islamisation a d'abord touché les campagnes monophysites qui désiraient aggraver la scission d'avec l'empire. Samra aurait été, dans ce cas, un vivace îlot 'catholique' dans une Arabie fortement monophysite, résistant à l'Islam jusqu'à la fin de la période omeyyade.

Il resterait à comprendre les raisons de cette fidélité chalcédonienne. Le syro-palestinien apparaît bien comme un phénomène culturel hétérogène; si la langue est palestinienne, l'écriture est un modèle mésopotamien adapté.<sup>6</sup> Il se pourrait que le phénomène syro-palestinien ait subi un processus d'évolution identique à celui qui avait abouti à la création du diocèse de Parembolés. Ce dernier groupe originaire des marches de la Perse, réfugié en Palestine, s'était édifié en un diocèse de nomades, après conversion au contact du monachisme judéen. Un autre exemple des Parembolés (diocèse de nomades arabes) est attesté dans la Beqa' libanaise,<sup>7</sup> c. 450 ap. J.-C., bien qu'on

<sup>6</sup> A. Desreumaux, *Les Matériaux du syro-palestinien*, thèse dactylographiée, Paris-Sorbonne, 1979.

<sup>7</sup> R. Aigrain, *DHGE*, Art. 'Arabie', col. 1195-1196; et S. Vaillhé, 'Notes de géographie ecclésiastique', *Echos d'Orient*, T. IV, 1900, 11-17.

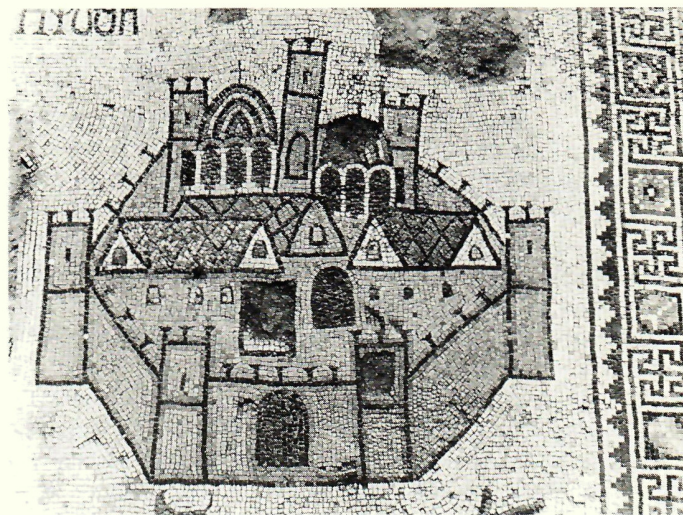


ne sache pas leur origine exacte. D'autres ont pu ne jamais émerger dans l'histoire. Ces communautés ont été maltraitées lors d'incursions d'Arabes scénites en Palestine en 497, puis dispersées en 529. Ce n'est peut-être pas avant ces événements-là que les laures syro-palestiniennes s'établirent dans des endroits inaccessibles autour de Jérusalem, parfois dans les refuges aménagés quatre siècles auparavant par les juifs persécutés pendant la Seconde Révolte.<sup>8</sup> Il est possible que certaines communautés aient reflué vers la Transjordanie, où avaient séjourné les fondateurs des Paremboles avant leur conversion. Elles auraient pu être bien accueillies dans une région que le gouvernement de Bostra cherchait alors à promouvoir. Un indice nous fait soupçonner que l'effet syro-palestinien a été plaqué de façon ponctuelle sur l'histoire de Samra. Les témoignages syro-palestiniens n'apparaissent que dans le cimetière; or toutes les inscriptions dans les églises sont en grec. L'irruption de l'écriture araméenne traduit la soudaineté d'un événement: déplacement d'une communauté ou conversion sous l'action d'un groupe nouveau et minoritaire. De toute façon, les communautés avaient suscité leur propre monachisme susceptible de les suivre dans l'émigration. Il est admis que le phénomène syro-palestinien est issu de ou au moins proche du monachisme; certains l'ont même cru exclusivement monastique. Le cimetière paroissial de Samra démontre le contraire.

Rien n'empêche d'accepter un christianisme aux VI/VII<sup>e</sup>s.

<sup>8</sup> J. Patrich, *Revue Biblique* 92, 1985, 'Inscriptions araméennes juives dans les grottes de el-'Aleiliyât, 265-273.

5. Une des représentations de villes de l'église Saint-Jean de Samra.



nourri d'influences composites. Les décors nilotiques de certaines mosaïques, reconnus comme symboles édéniques du vieux fonds théologique byzantin, pourraient quand même être venus d'Égypte. Les villes représentées sur les pavements de deux églises de Jérash, S. Pierre et S. Paul, et S. Jean-Baptiste, mentionnent les noms de Memphis et d'Alexandrie. La plus grande église de Samra en possède peut-être une naïve copie entourée de roseaux du Nil (FIG. 5). En seraient-elles l'évocation d'une origine spirituelle?